

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 9

Artikel: "Audaces fortuna jubat"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lés felliés lé faut alla queri
Lés fennés volfiant pro veni
Et sé desant l'ouma à l'autra :
« Ne savant pas bin dansi,
Deins noutron temps iré tot autré,
On sé savâ mi diverti ».

« Quand on vâ cliaubi valets
Que font tant lés fignolets,
N'ant reinquié l'orgoué ein tita
Avoué lau bin féré bi,
Noutrés hommés avoué lau batze
Ne sont te pas plie galés ».

« Les felliés s'incrayant bin
Avoué laus haillons dé rein,
Cliau freluches d'indienne
Cein ne douré pas grand temps
Dais robés dé ballés lannas
Saret te pas plie ciseint » (seyant).

« Ate que z'in ion que dansé bin
Nâ sés haillons ne l'av ont pas bin,
Sés tsausés sant trau grantés
Et son dzatié l'é trau cort,
Sa camusa l'é mau fête.
Ma fâ ci valet l'est pourt ».

« Ate que z'in ion que l'é bin habelli,
Mâ ne sâ pas bin dansi.
Sa danchosa n'est pas balla,
Son motchô l'ai va pas bin,
Son habit à granta taille
Ne l'ai va pas dé trau bin ».

« Ate que z'in dou que s'amant bin
Que sant po sé baiji ein danseint,
Gadzonque l'est sâ maîtressa
Que s'é volliant binstou mariâ.
On autra dit « Ein su bin sôra,
Ein ai dza oüji parlâ ».

« Ah ! lé foudra bin fouettâ.
N'a pas lés laissi maria.
N'a te pas dza prau misère,
Sein incora in mè betâ.
Les dzeins d'ora sant terriblio,
S'é voudrant bin ti maria ».

Saret bin ouna charita
Dé porta on bane pör l'é setâ,
Ein l'au desent : « Pourrés fennés !
Setâ vo po mî vouaüti,
Vo daissé itré mafités,
Car nion ne-vo vau dansi ».

Ye foudrà po bin fini,
Quand révignant dé dansi,
Que trovissant laus hommes
Que prisant un gros chaton,
Lau cassa chu lés épaulés,
A cliau bougrés dés guenous.

Se t'élai restaë tsi no,
Sacré tsaropa que l'i !

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

2

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

FÉMINISTE

PAR PIERRE FÉAL

La belle Mlle Laroche, allongée sur le divan de la véranda, regardait d'un air songeur la lampe posée sur un guéridon, une haute lampe d'onyx autour de laquelle des myriades d'insectes et de petits papillons venaient tourbillonner et se brûlaient les ailes, tandis que tout près d'elle son amie, la petite d'Anvier, se balançait dans un large fauteuil à bascule tout en s'évantant doucement avec un éventail japonais très grand, enlluminé de couleurs éclatantes et semé de ces dessins bizarres qui semblent éclats en un rêve.

Les deux jeunes filles se taisaient, et seul, le cri monotone et mélancolique des grenouilles dans un étang voisin troubrait le silence de cette soirée d'automne.

Soudain Mlle Laroche prononça, en soulevant un peu la tête :

— Tu ne m'as pas encore dit, Andrée, comment

Te ne verrâ pas oncora
Cliau pertés à mes tsausons;
Que quand yé betâ mes choqués,
Seimblé que yé met dai déton.

Audaces fortuna juvat.

Bellacossia, cul-de-jatte, maître à danser et professeur d'escrime à l'Ecole militaire de Trifouilly, vient de gagner le gros lot à la loterie des cochons de lait tuberculeux.

Considérant son aubaine d'un air mélancolique : « Ce n'est pas encore ça qui me fera de belles jambes ! »

C'est à la même loterie que la jeune et élégante Madeleine Risette, ayant révélé d'un quaterne qui, cela va sans dire, devait lui rapporter la forte somme, vendit sa belle chevelure pour acheter quatre billets. — Qu'obtint-elle ? — Le gros lot. — Non, un peigne !

Femme et faux. — L'année dernière, un homme de S., canton de Fribourg, fut condamné à 6 fr. d'amende pour avoir battu (*enchaillé*) sa femme le dimanche.

En apprenant sa condamnation, sa femme dit avec indignation :

— Quand mon mari bat sa femme le dimanche, en lui fait payer 6 fr. d'amende, et quand il rentre seul le dimanche soir et qu'il bat sa femme, on n'e lui dit rien ! *Tsancro di governemen, ra !*

LOU BOSSATON DÈ MOUSSEUX

A AUDIUSTE

AUDIUSTE qu'étais on bon viveint avoi prépara
on galé petit bossot dé mousseux por ré
gala ses amis et s'étais bin bailli dé la
peina por leu férè bon, lei yava mé dau sucrou
candi, dé la vanille, dau cognac, dau riz; qué,
on tziron dé bons onguents que lai avan côte
bin tchê, por bailli bon goût.

Lou premi de l'an, l'einvité don ses vesins et
quoiqués amis por agota son mousseux novi
que devessai itré onna bounna gotta, mâ misère
quand l'a volliu véri la boîte, rein n'a pu
chailli.

Lei y a pautitré on pepin dein lou perte d'au
robinet, que dit Audiuste et s'ein va tzertzi
oun'ollie por fourgonna et tâzzi dé lou débou
tzi, mâ rein ne vau cola, et tsacon sé déman
davé ceinque fallia férè quié, car l'avan ti bin
sâ, por la bounna raison que l'avan fita Sylvestre
la veilla.

— Crayou bin qu'ein chacozein on bocon lou

s'est fait le mariage de Hortense des Lilas avec ce savant dont j'ai oublié le nom ?

Mlle d'Anvier se mit à rire.

— Oh ! c'est tout un roman, ma chère.
— Raconte-moi ça, je t'en prie, fit Mlle Laroche, j'ai vu Hortense chez toi la dernière fois que j'y suis venue en séjour, et je l'ai trouvée bien jolie.

— Jolie ! peuh ! ça dépend des goûts ; moi, d'abord, je n'aime pas les cheveux rouges ; mais, puisque ça t'amuse, je veux bien te le raconter.

Et la petite d'Anvier ferma son éventail, prit dans un étui posé sur la table une cigarette qu'elle alluma.

— Tu connais ma tante Caron, qui est aussi celle d'Hortense ? fit-elle, après avoir tiré une bouffée de fumée, une petite fumée odorante et bleue.

— Oui, un peu.

— Eh bien, au commencement de l'été la voilà qui s'avise, sous prétexte qu'elle se fait vieille, que le bruit, le monde la fatiguent, d'aller s'enterre dans un petit hôtel de montagne, un trou, quoi ! et de nous emmener, Hortense et moi, pour lui tenir compagnie.

C'était ennuyeux à périr là-haut ; rien que des sapins, des sapins tout noirs, des choux et des vieilles demoiselles, des étendues de choux immenses, à vous donner le cauchemar, toutes ces têtes rondes, symétriques, alignées, et vertes, vertes ! et des vieilles demoiselles qui erraient deux par deux dans les petits chemins. Il n'y avait

bossaton, on lou farai cola, que dit ion dé cau
que qu'etan quie.

— Va, coumein lè de, que fa Audiuste ; et coumein l'iré vi qu'on person, chaufté chu lei bossots et sè ganguellhie per déchu por chacoré son bossaton dé mousseux. Mâ quand l'a volliu s'embreyi por segotta son bareillon, constata que lou fond l'ava fottu lou can !

— Que l'est portant domadzou que dion ti enseimblou, car dévessai itré dau tot bon tant dè peina que te l'iré bailli por lou férè fa
meux !

— Tant pi, que lau fa Audiuste, ne lei à rein à faire d'autrou por se remoâ la pipi, qu'onna tornaïe au guellhion et l'est bein cein que l'an fê ; sé san quand mîmou bein amusa et risu de la trista farça que l'au zétai arrevaïe, sein pourtant lau grava de trabètzi ein chaillesein dé la cava.

MÉRINE.

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'encadrement des armées modernes. Quelques types de sous-officiers allemands, par le commandant Emile Meyer.

— La reine Berthe. Nouvelle, par Virgile Rossel. — Les intellectuels en Russie, par Louis de Soudak. — Une lettre inédite du comte Gorani, par Henry Prior. — Marguerite Fuller et ses lettres d'amour, par Marie Dutoit. (Seconde partie.) — Grandes villes allemandes. Étude synthétique, par Henry Aubert. (Seconde et dernière partie.) — Ella. Scènes de la vie lapone, de J.-A. Früs. (Seconde partie.) — Chroniques parisienne, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne

LE VIN CLAIR DES COTEAUX VAUDOIS

Un de nos amis a reçu dernièrement d'un pasteur, qui avait été son hôte d'un soir, des vers que nous ne résistons pas au plaisir de reproduire.

— Du thé noir n'allons point médire :
Dans les salons chics, on doit
Le louer, avec un sourire
Qui reste pourtant un peu froid.
Vive le thé !... Mais, qu'on m'excuse,
Je préfère au produit chinois,
Un nectar plus cher à la muse,
Le vin clair des coteaux vaudois.

— Les sirops et la limonade
Ont leur raison d'être en été.
J'en boirais si j'étais malade,
Mais n'y chercherai pas la gaieté.
Mieux vaut pour stimuler la verve
S'ingurgiter quelques bons doigts
Du soleil qu'on met en conserve
Dans les crûs des coteaux vaudois.

pas de messieurs à l'hôtel, pas un seul monsieur.

— Enfin, nous étions là déjà depuis deux longues, longues semaines quand, un beau jour, Mme Tapin c'était la maîtresse d'hôtel, — Mme Tapin nous annonce, la mère rayonnante, qu'elle attend un monsieur terriblement savant qui s'appelle le docteur Barbaroux, qu'il est une des lumières de l'archéologie, et pas marié par-dessus le marché ! Quelle joie ! J'avoue que je me réjouissais beaucoup, oh ! mais beaucoup, de le voir.

Hortense, elle, faisait la grimace.

— Un homme ! qu'est-ce que ça l'intéressait les hommes !

— Parce que, tu sais, Hortense était la présidente de notre club des Femmes libres ; c'est même elle qui l'avait fondé avec Cécile Miron ; on se réunissait une fois par semaine pour médire des hommes, c'était charmant ! Au lieu de thé nous buvions du champagne, du cognac, des grogs très forts ; on fumait des cigarettes, des cigares ; même la petite Miron fumait la pipe, ce qui lui donnait chaque fois des vertiges. Mais baste ! elle s'inquiétait bien de ça. Et puis, nous nous étions engagées sur l'honneur à n'épouser qu'un homme qui partagerait toutes nos idées, qui reconnaîtrait la supériorité de la femme.

— Nous avons toutes juré, c'était une vraie cérémonie, très drôle et très émouvante en même temps. Hortense était la plus enragée de toutes ; il fallait l'entendre...